

guéri, et moi, je souffre encore ; votre blessure ne saigne plus, sans doute, et mon soufflet éaigne toujours !... marchons !

— Mais sarpédie ! chevalier, je me marie aujourd'hui ce matin même !

— Sarpédie ! baron, je le sais bien !

— Ma fiancée m'attend pour aller à l'église !

— Qu'elle attende !

— Nous nous battons demain ?

— Non ! demain vous seriez déjà le mari de Mme de Saint-Yves, et je ne voudrais pas éveiller en sursaut votre jolie femme avec le réveil-matin du voyage !

— Eh bien ! à ce soir ?

— A d'autres !

— Dans une heure, chevalier ?

— Tarare !

Puissé-je donc vous tuer tout de suite, et que le diable vous emporte !

— S'il en est ainsi, monsieur le baron, je tâcherai de vous emporter avec lui et avec moi !

— Vous avez des témoins ?

— A quel bon, je vous le demande ? Si cela vous est égal, nous écrivons ensemble quelques mots sur une page de ce portefeuille : en cas de mort de l'un de nous deux, ce sera votre justification ou la mienne !

Le projet de duel fut constaté par écrit ; les deux adversaires convinrent de se battre au pistolet, afin de varier un peu les menus-plaisirs du combat ; une voiture de place les conduisit au seuil d'un village, à une petite distance de Paris ; le carrosse stationna sur le bord de la route, MM. de Bligny et de Gayac pénétrèrent dans une espèce de bois, traversé par une ligne de verdure presque régulière, presque dessinée en forme de rideau : c'était là pour les balles un véritable sillon !

— A quinze pas, chevalier, si cette distance vous convient ?

— A bout portant, si cette distance vous plaît ?

— Vous voulez donc m'assassiner ?

— Je veux vous tuer !

— Je veux vous tuer aussi... mais en conscience ! — Chevalier, si je vous tue avez-vous quelque chose à faire dire à votre père ?

— Oui : vous le priez, de ma part, de vous poursuivre jusqu'au bout du monde, s'il le faut, de vous punir et de me venger !

— Soit ; je m'en souviendrai.

— Baron, si je vous tue, n'avez-vous rien à faire dire à Mme. de Saint-Yves, votre belle fiancée ?

— Pardieu ! j'y songe maintenant, et je vous remercie : vous la supplierez, de ma part, de prendre la peine de m'oublier, si c'est possible, et de consentir à être votre femme, en souvenir de moi : à cette condition, je mourrai content : le mariage me vengera !

— Que Mme de Saint-Yves daigne vous entendre, et puissiez-vous être vengé !

Les quinze pas furent comptés sur le terrain choisi pour le combat ; nos gentilshommes résolurent de tirer en même temps, l'un sur l'autre, à un signal qui devait être donné par le cocher de leur voiture de louage ; les deux combattans se placèrent à la distance des limites, et le cocher se prépara tristement à suivre les ordres suprêmes qu'il avait reçus...

— Monsieur de Gayac ! s'écria tout à coup M. de Bligny, je vise le cœur !